

opérations militaires qui ont eu lieu à Niagara, lors de l'invasion des Fénéens. Il essaya de parler; mais sa voix fut couverte par un concert charivarique improvisé par les députés conservateurs, qui tenaient, disent certains journaux, à lui infliger une punition pour les opinions qu'il avait formulées avec tant d'indépendance et de courage.

On a recours parfois en chambre, à ces oppositions déloyales; tout le décorum parlementaire est renversé, les conventions sont foulées aux pieds, et la voix de l'orateur qu'on a pris en grippe pour le quart d'heure, et celle du président sont impuissantes à dominer pareille cacophonie.

Mais que M. Chambers se console de n'avoir pu parler; il a pour lui quelque chose de plus fort; de plus élevé; et ni les cris des ouistitis, ni les chants rauques des bull-frogs, imités par des représentants, enivrés de joyauté, ce te boisson frolatée qui monte à la tête et paralyse le cœur, atteindront au diapason de l'opinion publique.

M. Cauchon joue de malheur; il est forcé de se contredire lui-même et à des distances très rapprochées encore.

Quand l'opposition des citoyens de Québec à son bill, a commencé à surgir, il s'est mis à traiter ces derniers de hâbleurs et à écrire dans sa correspondance d'Ottawa "je saurai bien les faire taire; rira bien qui rira le dernier."

Cependant il a été forcé d'avouer cette semaine que son bill a été tellement mutilé qu'il ne vaut pas la peine d'être ramassé.

Ainsi ce sont les citoyens qui vont rire les derniers, et de lui encore, à la vue de son bill écrasé comme un œuf sur le pavé.

Pourtant la taxe sur le revenu avait son bon côté; et l'amendement proposé par M Huot la rendait acceptable, en exemptant ceux dont le revenu n'atteignait pas 300 piastres.

M Cauchon a accusé aussi les journaux démocratiques de grossir l'émigration de nos compatriotes aux Etats-Unis, et il nie cette émigration; cependant son journal a constaté quelques temps après, lui, qui disait que des signes éclatants d'une prospérité inouïe étaient à la veille de se manifester à Québec, que les ouvriers quittaient cette ville et se dirigeaient vers les Etats pour aller y chercher un travail que l'on trouvait difficilement à Québec.

Les signes promis par M Cauchon ne se manifestent pas encore; au contraire, sur les dix huit chantiers de navires que l'on compte à Québec, il n'en reste plus que cinq d'ouvriers et encore le nombre des ouvriers qui y sont employés est restreint.

Chaque jour des ouvriers quittent Québec par bandes de vingt à trente pour aller chercher ailleurs des moyens d'existence. Un grand nombre d'autres offrent leur maison à vendre pour faciliter leur départ. Déjà la misère a commencé à se faire sentir à St. Roch et à St. Sauveur et si les affaires ne reprennent pas vigueur, l'hiver qui se présente menace d'être un des plus pénibles à passer pour les classes laborieuses de ces localités.

Le Journal de Québec devrait bien tenir parole, et faire fondre sur notre pauvre cité cette prospérité inouïe dont il entrevoyait dernièrement les signes éclatants. Les ouvriers lui en auraient beaucoup de reconnaissance.

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt dans la dernière livraison de la Revue Canadienne une composition du chevalier Faucher de St. Maurice intitulée: De Québec à Mexico.

Nous n'avons pu qu'applaudir à l'heureuse idée qu'a eue notre ami de publier le récit de ses nombreuses aventures at home and abroad, comme disent les anglais.

Nous espérons que l'auteur de ce charmant article, dans l'intérêt de la curiosité publique, n'omettra pas, par un sentiment de modestie déplacée, une foule de ces petits détails piquants qui donnent tant de relief aux aventures et aux voyages des grands hommes.

Nous sommes presque certain, que le prochain numéro de la Revue nous fournira des renseignements certains sur la manière dont une société militaire de la mère-patrie, récompensa son fameux ouvrage sur les fortifications; car nous ne pouvons nous le dissimuler aujourd'hui, l'opinion publique s'est gravement méprise sur la question de la médaille en 1861.

Il est grandement temps, croyons nous, de mettre fin aux commérages, aux mensonges et aux calomnies qui depuis deux ans ont circulé dans toutes les rues de la ville et des faubourgs.

M. Faucher est capitaine dans l'infanterie légère. (Afrique) (sic.)

Pour le croire, il n'est pas besoin d'aller chez un français accrédité qui, comme tous les hommes de cette nation est un hâbleur de première force et ennemi de M. Faucher, qu'il traitera avec une myriade d'épithètes mal sonnantes. Il dira, par exemple, que la nomination de M. Faucher au grade de capitaine, n'a jamais été annoncée officiellement dans le Moniteur de l'Empire, etc! etc!

Nous avons d'excellentes raisons pour ne point nous en référer à ce personnage. Une seule suffira: c'est un gascon de la plus belle venue, jaloux des gloires canadiennes. Non, il ne faut aller pas à un consulat pour trouver les preuves du bonheur de notre jeune concitoyen. Il ne faut pas non plus chercher des renseignements dans les journaux du Mexique; il suffira seulement, de voir ses médailles, ses parchemins, d'entendre sa voix naïve, d'admirer son magnifique portrait photographié chez Archambault et Cie; cette carte représente le héros dans son costume de capitaine de l'Infanterie légère d'Afrique (tunique bordée de mouton épais qui ressemble un tantinet à celle de nos officiers volontaires).

Nous espérons plaire à nos lecteurs en leur donnant aujourd'hui le portrait du héros, d'après la photographie en question.



Il fait froid au Mexique !!!
Attendons le prochain numéro de la Revue, pour éclaircir tous ces mystères.
TUTUTUTU!

Un argument ad Hominem.

Le Révérend Père Lacordaire se trouvait un jour par hasard à table, à côté d'un athée. L'esprit fort discuta longuement et tout seul contre l'existence de Dieu, et, comme aucun des convives ne daignait lui répondre, son orgueil de philosophe s'irrita, et s'adressant brusquement au célèbre Doménicain: Monsieur, lui dit-il, c'est à vous de nous éclaircir sur cette grave question... Dites-nous, n'est-il pas absurde de croire ce que notre raison ne saurait comprendre? Nullement, dit le Rév. Père Lacordaire, je suis d'un avis tout contraire.— Puis pour humilier d'autant plus amèrement la vaniteuse incrédulité de son interlocuteur, le Rév. Père ajouta: comprenez-vous comment il se fait que le feu fait fondre le beurre, tandis qu'il durcit les œufs; deux effets tout contraires sortant d'une même cause?—Non, répond l'athée, mais que concluez-vous de là? C'est que, répliqua le religieux, cela ne vous empêche pas de croire aux omelettes.— Là-dessus l'athée se tut pendant que les convives l'accablaient de leurs rires et de leurs quolibets. Le bon mot frappait juste et valait bien pour lui toute une conférence.

Conseils

Garde-toi de { désire / croire / dire / faire } tout ce que tu { vois / entends / sais / peux }

Le Journal de Lévis s'est fatigué des ombres froides de l'opposition et vient justement de passer au ministère, armes et bagages. Bien du plaisir, beaucoup de jobs et de patronage, ô consciencieux confrère.
(Journal De St. Hyacinthe.)